

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Ell, Benfeld, Schwanau, Erstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

Il pense que ce fut d'abord une propriété allodiale, et que dans la suite cette famille se plut à l'inféoder à l'évêché, comme elle avait fait pour son château patrimonial. Il fut pris en 1431 par Étienne de Bavière, frère et sous-avocat de l'électeur Louis, auquel l'empereur Sigismond avait engagé l'advocatie pour une somme considérable, et qui cherchait à en étendre le pouvoir et les revenus. Mais les Andlau rassemblèrent leurs amis, assiégèrent le château avec deux mille hommes et le reprirent facilement, parce qu'il manquait de provisions. Ce manoir, abandonné depuis long-temps, passait autrefois pour être visité par des revenans. Il s'est trouvé que ce bruit avait été occasioné par une vieille herboriste de Barr, qui était venue y passer la nuit et que des bucherons avaient prise pour un esprit.

Un chemin très-fréquenté, conduisant au ban de la Roche, passe auprès des châteaux d'Andlau et de Spesbourg. Il se dirige, à travers des bois touffus, vers le *Hochfeld* (haut champ), centre commun de toutes les chaînes de montagnes de ces environs. La population française l'appelle *Champ du feu*, vraisemblablement à cause d'un incendie qui en a consumé les forêts. C'est aujourd'hui un vaste pâturage, qui, malgré son élévation, a des parties très-marécageuses : mais ailleurs on voit la violette et la pensée mêler leur émail aux herbes les plus tendres. On y visitait, il y a peu d'années encore, un petit lac qu'on disait être d'une profondeur incommensurable. Mais depuis, une tourbière, exploitée à sa proximité, l'a fait dessécher, et l'on en a trouvé le fond à moins de six pieds. Non loin de là des cascades multipliées se précipitent vers les scieries de la vallée d'Andlau, et du côté opposé la roche dite *Neunerstein* offre une vue pittoresque sur la vallée de Dreystein et le revers occidental de la montagne de Sainte-Odile.

ELL, BENFELD, SCHWANAU, ERSTEIN.

Avant de passer aux monumens qui couronnent les montagnes situées au nord de la vallée de Barr, nous avons à indiquer plusieurs antiquités de la plaine.

Les habitans du village de Burgheim (à une lieue au nord-est de Barr) prétendent qu'il était anciennement une grande ville. Rien ne confirme cette tradition quant au moyen âge. Mais, quoiqu'elle puisse être fort exagérée, elle n'est point sans quelque fondement pour les temps antérieurs ; car, depuis plus d'un siècle jusqu'à nos jours, on n'a cessé de trouver dans les champs d'alentour un grand nombre de médailles romaines et même d'antiques fondations. L'église est située sur un tertre artificiel, qui paraît être le reste d'une fortification. Selon Specklin, les Templiers auraient eu une commanderie dans ce village.

Malgré quelques erreurs dans les distances indiquées par les itinéraires anciens, on ne saurait se refuser à reconnaître dans le hameau d'Ell, auprès de Benfeld, l'emplacement de la ville romaine qu'ils nomment *Helvetus*, que Ptolémée attribue aux *Triboques* sous le nom de *Helkebos* et que la carte Théodosienne appelle *Helellus*. Ici, des fondations anciennes, des débris de tuiles romaines et d'autres

antiquités plus caractérisées se présentent en foule. Outre un grand nombre de médailles, on vient encore de retirer du fond de l'Ill, qui baigne les jardins, des agraffes antiques, des bagues, de grandes épingles en bronze et en argent, des fragmens de vases, des clefs et beaucoup d'autres instrumens, tant en bronze qu'en fer. Enfin, ce qui écarte toute incertitude, ce hameau, dont le nom même est une abréviation de ceux que nous venons de mentionner, est situé sur la route romaine, qui ne traverse d'ailleurs dans ces environs aucun lieu présentant des indices pareils. La tradition locale n'ignore point cette antique illustration : les habitans se plaisent à en montrer les preuves et à raconter qu'une foire annuelle, dont on ne les a privés que depuis peu d'années, était fréquentée par des négocians de Mayence et de Bâle, du temps où elle se tenait en l'honneur du dieu Mercure. Deux autels antiques, achetés par un amateur lors de la suppression du couvent des Récollets qui existait en ce lieu, ont été transportés dans les bosquets d'un jardin du village voisin de Hüttenheim. Sur leurs quatre faces sont sculptées les figures de Mercure, d'Hercule, de Minerve et d'une quatrième divinité, qui, sur l'un, est Junon ou Vesta, et sur l'autre vraisemblablement Apollon. A la même occasion, une inscription remarquable, également trouvée à Ell, passa dans la maison à laquelle tient ce jardin. Elle consacre une portion de champ, environné d'un mur en pierres sèches, aux déesses *Maires*, divinités champêtres, dont le culte paraît avoir passé des Gaulois aux Romains. Plus anciennement, un amateur de Strasbourg avait reçu des Récollets d'Ell plusieurs petites figures en bronze, parmi lesquelles on distingue un beau Mercure et un buste d'une expression très-fine. On prétendait que l'église de ce couvent, démolie aujourd'hui, était bâtie sur l'emplacement où S. Materne, premier apôtre de l'Alsace, avait été enterré et fut ressuscité, au bout de quarante jours, par le bâton de S. Pierre, que ses compagnons S. Euchaire et S. Valère étaient allés chercher à Rome. L'abbé Grandidier a sagement discuté ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette tradition, et ne reconnaît pour tel qu'un fait assez simple, c'est que S. Materne prêcha l'Évangile en Alsace à la fin du 3.^e siècle, et fut évêque de Cologne au commencement du 4.^e

Helvetus ayant été ruiné par les Barbares, Benfeld s'éleva à sa proximité. Il est parlé de l'église de ce lieu dans une charte de l'an 763; mais l'édifice actuel est assez moderne. On remarque au bas du mur de la tour un bas-relief antique d'un style très-grossier; il représente la tête et la poitrine d'un homme nu. Benfeld était une ancienne propriété des évêques de Strasbourg. Le nom de ville lui est donné pour la première fois en 1319. Les seigneurs d'Alsace et les députés des villes y tinrent, en 1349, une assemblée où fut résolue l'expulsion des Juifs. Plus tard, cette ville fut engagée pendant près d'un siècle à celle de Strasbourg. Rachetée par les évêques en 1538, elle fut fortifiée avec beaucoup de soin. Pendant la guerre de trente ans, les Suédois, qui ne parvinrent à s'en rendre maîtres que par de grands efforts, en firent leur principale place d'armes en Alsace. Ses fortifications furent démolies en vertu de la paix de Munster.

On vient de découvrir près du village de Heisseren, à une demi-lieue au nord d'Ell, un grand nombre de tuyaux de chaleur d'un bain romain. Près de là était le château de Werd, dont l'ancienne famille de nos landgraves a porté le nom. Donné dans la suite, par les évêques, en fief à celle de Reinach, il fut en grande partie reconstruit à neuf. C'est aujourd'hui une maison ordinaire, près de laquelle on voit des restes de fossés et quelques pierres ornées de sculptures anciennes.

Tel a été le sort de la plupart de nos demeures chevaleresques de la plaine, lorsqu'elles n'ont pas été totalement détruites. Cependant, à un quart de lieue de là, une branche de la famille Zorn de Bulach habite encore un beau château du 16.^e siècle, flanqué de tourelles et environné de fossés pleins d'eau. Le village d'Osthausen, où il est situé, avait été donné à cette famille par les empereurs Sigismond et Frédéric IV. Lors du siège de Benfeld, dont il vient d'être parlé, c'est par un Zorn de Bulach que cette ville fut défendue avec autant de bravoure que de talent.

Le village d'Uttenheim, à une lieue plus à l'ouest, rappelle le nom d'une famille éteinte aujourd'hui, qui, au 14.^e siècle, a tenu en sous-fief le château d'Andlau, et a fourni, au 16.^e, au diocèse de Bâle un évêque ami d'Érasme.

Le château de Schwanau, situé à l'est de ces lieux, à proximité du Rhin qui fournissait de l'eau à ses larges fossés, fut pris et démoli en 1333, à la suite d'un siège mémorable. Walther de Géroldseck, seigneur de Tubingen, auquel il appartenait, y avait réuni un grand nombre de nobles et d'autres hommes d'armes, avec lesquels il inquiéta le commerce des villes voisines, tant sur le fleuve, que par terre. On ajoute qu'il était enhardi à ces violences par les dispositions hostiles du saint Siège envers l'empereur Louis de Bavière, pour lequel tenaient alors ces villes. Strasbourg s'allia avec Fribourg en Brisgau, Bâle, Lucerne et Berne, pour attaquer ce château. On y jeta des tonnelets remplis de matières fétides, pour corrompre les eaux et les provisions : une grande sécheresse favorisa les opérations du siège; néanmoins il se prolongea pendant six semaines. On réussit enfin à mettre le feu au bâtiment d'habitation, et les assiégés, forcés à se retirer dans la tour, demandèrent à capituler. Il fut permis à Walther d'en sortir, avec son épouse, son fils, ses deux filles et deux filles d'honneur, et de passer le Rhin. La plupart des autres, au nombre de cinquante, furent décapités, et trois ouvriers furent lancés contre les murs par les machines de guerre. Ce récit est combiné d'après les relations d'Albert de Strasbourg, de Kœnigshoven et de Specklin, qui s'accordent sur les points principaux. Selon la Chronique de Hertzog, plus récente que ces auteurs, l'épouse de Walther aurait eu seule la permission de passer le pont-levis avec ses effets les plus précieux, et aurait emporté son mari sur ses épaules et son fils sur les bras.

Le village de Gerstheim, situé non loin de ce château, a fourni au musée de Schœpflin un bas-relief portant l'inscription de *Glabro* et paraissant représenter un esclave gaulois.

Le bourg d'Erstein, placé sur l'Ill, au nord-ouest de cet endroit, fut enve-

loppé dans la punition de Schwanau. Se trouvant engagé par les landgraves au même Walther, il fut pris et démantelé par les citoyens de Strasbourg. Louis le débonnaire avait assigné en ce lieu un apanage à son fils Lothaire, qui en fit don à son épouse Irmengarde, fille du comte Hugues, descendant d'Étichon. Adelaïde, autre fille du même comte, épousa Robert le fort et devint mère de l'auguste famille de nos rois. Irmengarde fonda à Erstein une abbaye de femmes, qu'au 10.^e siècle Otton le grand donna en jouissance à Berthe, reine de Bourgogne, dont il avait épousé la fille. C'était la belle Adelaïde, reine d'Italie, que dans la suite ses hautes qualités appelèrent à prendre part à l'administration de l'Empire, et à laquelle ses vertus méritèrent le nom de sainte : on sait que l'Alsace lui doit la fondation de l'abbaye de Seltz. Les trois Ottons résidèrent souvent à Erstein; il n'existe cependant plus de traces du palais qu'ils y possédaient. L'abbaye fut supprimée au 15.^e siècle; mais l'église et les autres bâtimens ont subsisté jusqu'à nos jours. En les démolissant, on a trouvé plusieurs belles urnes romaines de terre rouge.

L'église de Saint-Ludan, auprès de laquelle passe la route d'Erstein à Strasbourg, présente un monument assez grotesque de ce saint pèlerin, qui, selon la légende, était fils d'un duc d'Écosse, et mourut en 1202 sous un arbre de ces environs. La chapelle de Notre-Dame du Chêne, qu'on voit entre Thumenau et Plobsheim, aurait été construite, selon Hertzog, sur l'emplacement d'un sanctuaire druidique. Enfin, l'église d'Eschau, village situé à deux lieues au midi de Strasbourg, est celle d'un monastère fondé en 777 par l'évêque Remi, neveu de Sainte-Odile. Cette maison religieuse fut ruinée par les Hongrois en 926, rétablie vers la fin du même siècle par l'évêque Wilderode, et enrichie au milieu du 11.^e siècle par l'évêque Hetzelo. Au 16.^e elle fut cédée aux évêques, et dans la suite engagée par eux au grand-chapitre. L'église qui en reste paraît être au plus tard du 12.^e siècle. On y conserve, sous une châsse gothique en bois, un ancien cercueil en pierre, qui renfermait des reliques transportées en ce lieu par Remi. Des figures peintes sur la pierre en style byzantin, et environnées d'ornemens représentant des arceaux pointus, le rendent intéressant pour l'histoire des arts.

TRUTTENHAUSEN ET LANDSBERG.

La route de Strasbourg à Barr passe, entre Lingolsheim et Entzheim, sur l'un des champs de bataille de Turenne, et l'on voit encore les restes des lignes élevées à cette époque. La petite chapelle ruinée, qu'on aperçoit au haut du Glöckelsberg, est remarquable par les ornemens bizarres des chapiteaux carrés de ses colonnes simples, alternant avec des piliers. Il est fâcheux qu'on ne trouve aucune donnée historique sur l'époque de sa construction. Sur la descente vers Innenheim, on voit à sa gauche une chapelle dans laquelle une chèvre, attachée à la porte, a renfermé un loup contre les poursuites duquel elle se débattait. On passe ensuite à Niederehnheim, où la noblesse immédiate de la basse Alsace